



**HAL**  
open science

## Pluralisme Linguistique: Sémiotiques / Ecritures / Narrations.

Jean-Max Noyer

► **To cite this version:**

Jean-Max Noyer. Pluralisme Linguistique: Sémiotiques / Ecritures / Narrations.. 2013.  
sic\_00931878

**HAL Id: sic\_00931878**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00931878v1](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00931878v1)**

Preprint submitted on 16 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Max Noyer  
Université Nice Sophia Antipolis  
Chercheur-Consultant Grico  
onyx16b@yahoo.fr  
noyer@grico.fr

**Article à paraître pour un ouvrage collectif (2014) coordonné par : Dr Ibtissem CHACHOU (Université de Mostaganem) & Dr Meriem STAMBOULI (Université de Mostaganem): Pour un plurilinguisme algérien intégré: *Approches critiques et renouvellement épistémologique*.**

Pluralisme Linguistique: Sémiotiques / Ecritures / Narrations.

### Résumé

Dans cet article on s'efforce de réfléchir à un cadre conceptuel permettant de penser le pluralisme linguistique-sémiotique au sein de nouveaux agencements collectifs d'énonciation et d'indiquer certaines voies pour le renouvellement des approches pragmatiques. Nous nous appuyons en grande partie sur le travail développé par Felix Guattari et espérons en montrer la fécondité.

### **Propositions épistémologiques**

Dans la mondialisation en cours et à l'horizon proche de l'Anthropocène, il y a selon nous le plus grand intérêt à aborder la question du pluralisme linguistique enchaînée dans les devenirs des agencements collectifs d'énonciation seuls à même de porter les enchevêtrements des régimes de discours, des régimes sémiotiques et de prendre en charge l'éclatement de la substance d'expression.

La numérisation du Signe, en cours depuis environ un demi siècle, accroît la nécessité de sortir plus rapidement encore de l'impérialisme du signifiant linguistique et associée à la mondialisation de faire face à l'importance croissante, par exemple, des sémiotiques a-signifiantes qui sont au cœur de la texture du monde capitaliste. Pour suivre ici Felix Guattari, les machines de signes mathématiques, complexe technique et scientifique, musical etc... toutes «ces sémiotiques ou machines a-signifiantes certes « continuent » de s'appuyer sur les sémiotiques signifiantes, mais elles ne s'en servent plus que comme d'un outil, d'un instrument de déterritorialisation sémiotique qui permet (alors) aux flux sémiotiques d'établir des connexions nouvelles avec les flux matériels les plus déterritorialisés ».

Et il nous faut accéder à la compréhension des diverses manières dont les "sémiologies signifiantes et leurs « syntagmes de pouvoir » linéaires peuvent se combiner avec des automatisations a-signifiantes superlinéaires. L'a-signifiant met le signifiant en œuvre comme un « outil », sans qu'ils fonctionnent ensemble, ni sémiologiquement ni symboliquement ; de cette manière, les sémiotiques a-signifiantes ne sont pas soumises à la bonne forme sémiologique, à laquelle elles ont pourtant toujours recours en communiquant comme le système dominant le « souhaite ». <sup>1</sup>

Je viens donc d'un continent, d'un vieux continent où les langues sont nombreuses et les identités multiples. Je suis d'un continent tissé de narrations diverses. J'habite des territoires dont les enchevêtrements sont à présent traversés par le vaste mouvement de numérisation des signes, des sols et des êtres, des techniques etc. Langues / Textes / Sons et images / Formes entretiennent de nouveaux rapports. Hétérogénéité, Pluralité, Multiplicité sont notre lot quotidien. Convergences et divergences sont en tension permanente et la co-existence des temps

---

<sup>1</sup> Felix Guattari, Lignes de fuite, Pour un autre monde de possibles, Editions de l'Aube, 2011

y est émergence continue. "L'Europe est le seul endroit au monde où l'identité n'est pas un culte mais une question, non seulement grâce à la pluralité des langues et des cultures, mais aussi à la spécificité de notre héritage grec, juif et chrétien". Et pour suivre Julia Kristeva "Après avoir succombé aux dogmes identitaires jusqu'aux crimes, et peut-être aussi parce qu'il a succombé et en a fait l'analyse mieux que tant d'autres, un «nous» européen est en train d'émerger, pour lequel l'identité est une inquiétude questionnante : à contre-courant des certitudes identitaires qui préparent toujours et encore de nouvelles guerres".<sup>2</sup>

Nous commencerons par quelques remarques sur le "problème" insistant du plurilinguisme tout en notant que le monolinguisme (si l'on s'en tient à une appréhension essentialiste et homogène de ce qu'est une langue, ou de ce que parler "une seule langue" veut dire) ne provoque pas la même attention critique ne suscite pas le même intérêt, ne soulève pas les mêmes passions inquiètes. A supposer que l'expression "parler une seule langue" ait un sens, tant il est vrai que l'on ne cesse de parler plusieurs langues dans sa propre langue et que dans le cadre de la mondialisation en cours, les influences et les traductions, les hybridations et les mélanges ne cessent de proliférer, il apparaît de plus en plus difficile de considérer les langues et nous le verrons plus loin les régimes de signes en général, en dehors d'un vaste système de relations entre diverses substances d'expression, entre diverses combinatoires et contraintes combinatoires, entre divers modes de transmission et de transformation de ces contraintes.

Nous parlons en effet plusieurs langues dans notre langue et elles sont travaillées par des dehors nombreux. Je rappelle le modèle tétraglossique de Gobard<sup>3</sup> qui distingue pour aller vite une langue vernaculaire maternelle ou territoriale, puis une « langue véhiculaire », urbaine, étatique ou même internationale, une « langue référentielle », langue du sens et de la culture, et « à l'horizon des cultures », une langue mythique... Pour suivre Deleuze dans sa préface à L'aliénation linguistique il s'agit de « fonctions de langage, qui concourent à travers des langues diverses, ou dans une même langue, ou dans des dérivés ou résidus de langues ».

De même, nous savons encore combien, sous ces conditions, l'articulation ou plus précisément les couplages entre les pragmatiques internes aux langues et les pragmatiques dites externes, (en vérité les pragmatiques des narrations non-linguistiques) et les agencements sociaux concrets qui forment les milieux à partir duquel les langues et les régimes de signes vivent et se transforment) sont complexes et en évolution plus ou moins rapide.

Qu'est ce qui parle en nous, dans nos collectifs, quelles narrations se forment lorsque nous identifions quelque chose comme le "plurilinguisme", qui fait problème et doit être pensé? Qu'est ce qui parle en nous lorsque nous énonçons: "le plurilinguisme en tel ou tel territoire"?

Il y a des langues dans le monde et ces langues sont éléments constitutifs de nos territoires, de nos identités, de nos capacités perceptives et cognitives, de nos économies libidinales. Langues et territoires sont en co-détermination et les variations des unes, les variations des autres s'entre-expriment et se traduisent. Ces variations et les plasticités qui vont avec, sont au coeur d'une nouvelle pragmatique associée au déploiement de micropolitiques.

Elles sont encore ce par quoi se créent, passent et se transforment nos affects. Elles sont aussi au coeur d'un couplage structurel métastable avec les écritures dont les variations changent

---

<sup>2</sup> Interview de Julia Kristeva. Psychanalyste et écrivaine, 27 juin 2013, (Libération, L' Europe est le seul endroit au monde où l'identité n'est pas un culte mais une question»

<sup>3</sup> Henri Gobard, L'aliénation linguistique. Analyse tétraglossique, Paris, Flammarion, 1976. Préface de Gilles Deleuze, « Avenir de linguistique ». Cette préface a été rééditée dans Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975- 1995, Paris, Minuit, 2003.

la question de la mémoire et des apprentissages. <sup>4</sup> (Stiegler-Husserl) Enfin elles entrent dans des rapports complexes avec d'autres régimes de signes, de sémiotiques. L'éclatement de la substance d'expression, déjà évoquée, aujourd'hui en particulier sous les conditions de la numérisation des signes et du plissement numérique en cours du monde, remet en cause nous le savons, l'hégémonie ou l'impérialisme du signifiant linguistique et de nouvelles alliances textes / images / sons, travaillent les langues les traversent et ne cessent de creuser la pâte qui se voudrait, homogène, du sens.

Nous entrons progressivement dans l'ère du cosmopolitisme, ère où la question de la co-existence (pacifique ou pas) des modes d'être, des cultures et des territoires, des langues et des écritures devient majeure. Les frontières se brouillent et de nouvelles se créent. Et à des nouveaux territoires, qui sont d'emblée enchevêtrés, de nouvelles langues sont attachées. Elles se déploient se chevauchent, s'influencent et s'inventent. Cela engage beaucoup de choses, de transformations. Cela engage la question de la "Traduction" sous des formes multiples, complexes. Cela engage de nouvelles capacités d'écritures et de nouvelles technologies capables de nous aider à habiter un encyclopédisme en éclats. <sup>5</sup>

Nous savons bien, en effet qu'il nous faudra peu à peu évoluer vers un encyclopédisme des points de vue, des processus et des morphogenèses, qui permette d'habiter les zones frontières et les transversalités, vers un encyclopédisme des controverses et des conflictualités qui sont situées au cœur des savoirs et des cultures. Ses formes seront à rechercher dans les travaux engagés à partir du Web Sémantique, qui concerne des modes d'écritures et des capacités de description des agencements de savoirs. Les rapports et combinatoires entre "ontologies" sont au cœur de celui-ci. De façon radicale, on pourrait dire que l'encyclopédisme qui va devoir émerger sera celui des agencements, donc des cartographies; c'est pour cela que la question des modes d'écritures n'a jamais eu autant d'importance. Mais nous savons encore que cet encyclopédisme des processus ne fera (du moins dans un premier temps) que renvoyer à ce qui diverge et se différencie.

Partout dans le monde, des machines à parler et à écrire, labyrinthiques, oeuvrent à la construction des territoires à "n dimensions" et à la fabrication des processus d'identification et d'individuation. Elles ne cessent toutefois de créer les conditions de leur propre démantèlement tout en relançant le travail anaphorique, c'est-à-dire le travail de reprise, de ré-écriture, re-lecture, de travail interprétatif, elles ne cessent d'ouvrir vers un nombre toujours plus grand de trouées, percées, chemins virtuels dont seuls pourtant certains s'actualiseront.

---

<sup>4</sup> Sur ces points voir *La technique et le temps* (Tome 3, ed. Galilée, 2001). Bernard Stiegler y élabore le concept de rétention, notamment celui de *rétention tertiaire* et tente de penser les enchevêtrements entre trois types de rétention ; les rétentions primaires, secondaires et tertiaires. "*La transindividuation comme rétention*: la transindividuation comme activité de la mémoire en tant qu'elle est psychosociale montre que toute question de la mémoire est une question de sélection, et, inversement, que toute question de sélection est une question de la mémoire. (...) Penser cette sélection nécessite d'en passer par la phénoménologie husserlienne de l'objet temporel (*Zeitobjekt*) et de la critiquer par où il apparaît que la transindividuation où le psychique et le collectif se conjuguent a lieu *aux conditions organologiques de rétentions tertiaires* formées par les supports hypomnésiques des milieux préindividuels. L'épiphylogenèse est le *processus de production* de ces rétentions tertiaires hypomnésiques supportant les rétentions primaires et secondaires définies par Husserl, et qui forment la trame de la vie anamnésique"

<sup>5</sup> Jean-Max Noyer, Brigitte Juanals, *L'encyclopédisme en éclats : l'édition scientifique numérique face aux nouvelles mémoires et intelligences en procès*. J.-M. Dans *La publication scientifique : analyses et perspectives* Hermès- Lavoisier, 2008

De ces machines, les langues, expression et exprimé d'agencements collectifs d'énonciation concrets, vibrants et labiles, sont au coeur de la pluralité du monde comme production. Ces agencements de langues et ces régimes de signes, (les sémiotiques non-exclusivement linguistiques comprises), ne sont jamais blocs denses et pleins, ils sont comme le triangle de Serpienski ou l'éponge de Menger,<sup>6</sup> territoires sonores et champs de traces, avec leurs règles et contraintes, à la superficie potentiellement infinie, ouverts et connectables vers le hors-champ de chacun de nos mondes, des narrations qui constituent nos milieux associés, nos niches cognitives et perceptives.

Ces agencements de langues et ces régimes sémiotiques sont des machines "différAn(t)ielles"<sup>7</sup> hypercomplexes créant les conditions matérielles et idéelles d'une tension permanente entre les émergences performatives des langues, tantôt éphémères tantôt insistantes dans la durée, au milieu des coupures, des limites, des zones frontalières, des trous et des vides. Pleine et entière positivité de ces agencements d'énonciation comme fabriques à vides, à fractures, brisures, par qui le mouvement de la pensée s'engendre, contre, tout contre les combinatoires et leurs contraintes, des sons et des signes, des traces, des formes... Pleine et entière positivité des processus de chaotisation dispersés dans ce que l'on pourrait appeler de manière risquée " le corps sans organe <sup>8</sup> des langues et des régimes de signes", d'où émergent (auto-organisations souveraines), sous les conditions de production de ces machines à parler, à écrire, les ordres locaux, les formes métastables de la pensée. De la lecture-écriture donc comme art(s) complexe(s) des cartographies réelles et imaginaires pour un territoire étrange qui ne lui préexiste pas, sinon comme milieu virtuel associé des textualités non encore connectées, entre l'éclatante et noire positivité de l'écriture, des inscriptions répétées et l'obscur, tantôt glaciale et volcanique positivité des vides, des espaces deux fois troués qui leur sont couplés.

Quelles sont les raisons qui font du plurilinguisme un problème aux dimensions hybrides à la fois scientifique et politique, sociale et religieuse? Quels sont les motifs et les forces qui poussent à construire des problèmes politiques à partir du plurilinguisme? Nous en connaissons un certain nombre ou croyons en connaître un certain nombre. Au coeur est la production de l'Identité. D'aucuns pensent en effet, qu'avec le développement du plurilinguisme, les processus d'identification et leur métastabilité seraient au risque d'une dispersion, d'une dissolution plus ou moins mortelle pour les collectifs "en leur territoires". D'autres et souvent ce sont les mêmes, arguent de processus d'individuation incertains et de développements socio- cognitifs troublés. Et pourtant des collectifs vastes d'êtres humains parlent plusieurs langues depuis des siècles et chaque jour qui passe, les langues sont dans des rapports toujours plus étroits, dans la grande transformation qui accompagne cette mondialisation-ci, avec comme horizon l'advenue de l'Anthropocène.

Nous connaissons tout cela et savons l'importance vitale de la construction d'une identité et des identités. Nous savons l'importance de la métastabilité des mondes perceptifs et des codes, la métastabilité des régimes de désirs qui portent les contraintes et les régulateurs des passions, qui règlent les rapports complexes entre pulsions et sublimations, qui modulent la labilité et créativité sémantique... Et nous savons aussi la puissance des narrations, leur variété, les

---

<sup>6</sup>Le **triangle de Sierpiński**, (appelé par Mandelbrot le "**joint de culasse de Sierpiński**") , est une fractale. L'**éponge de Menger**, est un solide fractal. Il s'agit de l'extension dans une troisième dimension de l'ensemble de Cantor et du tapis de Sierpinski. Elle fut décrite pour la première fois par le mathématicien autrichien Karl Menger en 1926. Voir sur ces points B. Mandelbrot.

<sup>7</sup> Le A majuscule renvoie au concept de "Différance" de Jacques Derrida.

<sup>8</sup> Sur ce point complexe et pour en mieux saisir la portée supposée voir Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit, 1972 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique »,1981. Voir aussi le commentaire de Manola Antonioli: <http://jeanclmartin.blog.fr/2011/06/23/retour-sur-le-corps-sans-organes-11364759/>

polémologies dont elles sont les actrices et qui sont fondatrices des identités-territoires  
Comme le dit Julia Kristeva "L'identité est notre antidépresseur, elle nous est indispensable.  
«Qui suis-je ?» étant la vraie question, une réponse, forcément provisoire, est nécessaire.  
L'identité est donc un moment incontournable de la constitution de l'humain, mais elle risque de  
s'ériger en absolu, en dogme. Et, alors, les conflits identitaires dégénèrent en crispations  
communautaires et guerres de religions".<sup>9</sup>

Dans la perspective de la mondialisation en cours, associée à la transformation numérique, jamais  
la question des interstices, des zones frontières hérités jusqu'aux frontières distribuées des  
interfaces numériques, n'a jamais été aussi forte, pressante.

Pour suivre ici H.K. Bhabha, commentant Frantz Fanon (psychanalyste martiniquais acteur de la  
révolution algérienne) "une fois encore c'est l'espace d'intervention émergeant dans les  
interstices culturels qui introduit l'invention créatrice à l'existence. Et encore une fois, il y a  
retour de la performance d'identité comme itération, re-création du soi dans le monde du  
voyage, réinstallation de la communauté limite de la migration."

Langues, Territoires, Narrations constituent les brins d'une guirlande sémiotique vertigineuse, et  
sont immanents à cette guirlande. Et les torsions de ces éléments sont l'effet des co-  
déterminations découlant de leur relative autonomie, des actants qui les constituent, de leurs  
dynamiques parfois asynchrones, des forces asymétriques et hétérogènes qui les soutiennent.

### **Traduction et liberté analogique des interstices.**

La question du plurilinguisme de ce point de vue est aussi celle de la traduction comme  
exploration des frontières intimes des territoires mais aussi des frontières entre les collectifs. Etre  
à la traversée des langues, de quelques langues ouvre la possibilité de rendre les frontières encore  
plus productives, c'est-à-dire qui aménagent les passages et les traductions, qui offrent une plus  
grande liberté analogique des interstices.

Selon ce point de vue nous souhaiterions faire de la notion "d'agencement  
collectif d'énonciation"<sup>10</sup> un des points d'appui permettant de poser autrement la question du  
plurilinguisme, c'est-à-dire entre autre, faire en sorte que l'on puisse échapper à une approche  
politique des langues, essentialiste et identitaire.

Nous pensons en outre que la notion proposée par H.K. Bhabha de "cosmopolitisme  
vernaculaire" est particulièrement puissante, qui estime -- que l'attachement à un droit à la  
différence dans l'égalité—en tant que problème de constitution de groupes et d'affiliation  
émergents concerne moins l'affirmation ou l'authentification des origines et des identités que les  
pratiques politiques et les choix éthiques".

Dans le cadre des processus d'échange et de mondialisation que la strate numérique ne cesse de  
re-travailler, la prise en compte des zones frontières à travers les devenirs intersticiels qui  
creusent les rapports et traductions entre les cultures supposent que nous saisissons mieux les  
instances -d' hétérogénéisation des processus linguistiques et sémiotiques.

L'objectif est donc pour nous de mieux penser la question politique des langues (ou mieux les  
langues comme politiques) dans un milieu sémiotique complexe, forcément hybride dans lequel  
leurs « devenirs minoritaires » et les rapports de forces qui les opposent, s'actualisent et se  
déploient. Les questions du multilinguisme, de la définition politique des apprentissages et des  
affrontements autour – et à partir – des langues sont l'expression et l'exprimé des tissages entre,  
pour reprendre les termes de F. Guattari, trois voix : « les voix de pouvoir, circonscrivant et  
circonvenant de l'extérieur les ensembles humains..., les voix de savoir s'articulant de l'intérieur

---

<sup>9</sup> Interview de Julia Kristeva. Psychanalyste et écrivaine, 27 juin 2013, (Libération, L'Europe  
est le seul endroit au monde où l'identité n'est pas un culte mais une question)

<sup>10</sup> Gilles Deleuze, Claire Parnet, Dialogues, Édition Flammarion, Paris, 1972

de la subjectivité aux pragmatiques technico-scientifiques et économiques, les voix de l'autoréférence développant une subjectivité processuelle fondatrice... ».

C'est la raison pour laquelle nous tenons tant à cette notion "d'agencement collectif d'énonciation" (Deleuze / Guattari) qui permet de mieux prendre la mesure des modes de communication entre le linguistique et le non-linguistique. Il est alors "possible de dire que l'agencement ne parle pas "des" choses mais parle à même les états de choses ou les états de contenu" (Voir "Mille Plateaux").<sup>11</sup> Pour cela il faut que nous soyons à même d'exploiter une pragmatique non-exclusivement linguistique, une pragmatique comprenant deux composantes: une pragmatique générative correspondant aux modes de "linguistisation" et de sémiotisation et une pragmatique transformationnelle, non linguistique, non signifiante.

Générative et transformationnelle ne renvoyant pas ici aux concepts de Chomsky. Cela implique que sortions d'une sémiotique dominée par l'imperium du signifiant linguistique et que nous exploitions le pluralisme sémiotique proposé par Guattari et en particulier que nous insistions sur le rôle des sémiotiques a-signifiantes dans le contexte du capitalisme mondialisé et de la numérisation du signe. Nous allons y revenir.

### Les deux composantes de la Pragmatique

Pour Guattari "la pragmatique serait ainsi divisée en deux composantes et non deux régions, puisque ces composantes se recomposent constamment -- une pragmatique générative correspondant aux modes de "linguistisation" des sémiotiques et une pragmatique transformationnelle non linguistique non-signifiante".

“On divisera (écrit-il) la pragmatique en deux séries de composantes. tout d'abord les composantes transformationnelles interprétatives (que l'on appellera également génératives), qui impliquent le primat des sémiologies de la signification sur les sémiotiques non interprétatives. Elles seront divisées elles-mêmes en deux types généraux de transformations les transformations analogiques relevant par exemple des sémiologies sémiotiques; les transformations signifiantes relevant des sémiologies linguistiques. Deux types de “prises de pouvoir sur les contenus”, par reterritorialisation et subjectivation, leur correspondent, qui s'appuient soit sur des agencements territorialisés de l'énonciation, soit sur une individuation de l'énonciation".

Puis en "composantes transformationnelles non interprétatives , qui peuvent renverser le pouvoir des deux transformations précédentes. On les divisera en deux types généraux de transformations parallèles aux deux précédentes: les transformations symboliques, relevant des sémiotiques intensives (par exemple au niveau perceptive, gestuel, mimique...) puis les "transformations diagrammatiques, relevant des sémiotiques a-signifiantes , qui procèdent par une déterritorialisation portant conjointement sur le formalisme du contenu et sur celui de l'expression et par la mise en jeu de machines abstraites manifestées par un système de signes-particules".<sup>12</sup>

Les régimes de signes et les langues sont en effet dans des alchimies troublées et à travers les narrations non-exclusivement linguistiques, nervurés de lignes sémantiques silencieuses. Nous insisterons plus particulièrement sur l'importance ici des sémiotiques a-signifiantes. Or comme le souligne M. Lazzarato, "les théories linguistiques et la philosophie analytique méconnaissent leur existence et leur fonctionnement car elles supposent que la production et la circulation des signes et des paroles est une affaire essentiellement humaine, d'« échange » sémiotique entre les hommes. Elles se font une conception logo-centrique de l'énonciation, alors qu'une partie croissante des énonciations et de la circulation des signes est produite et travaillée par des dispositifs mécaniques (télévision, cinéma, radio, internet, etc.). Ici l'énonciation est encore territorialisée et logo-centrique, alors que le capitalisme se caractérise par une énonciation

---

<sup>11</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1981

<sup>12</sup> Sur tous ces points: Felix Guattari, *Lignes de fuite, Pour un autre monde de possibles*, Editions de l'Aube, 2011

déterritorialisée et machino-centrique. Les médias et les télécommunications doublent les anciens rapports « oraux et scripturaux », en configurant des nouveaux agencements d'énonciation (individuels et collectifs)."<sup>13</sup>

Ces sémiotiques ou machines a-signifiantes certes « continuent » de s'appuyer sur les sémiotiques signifiantes, mais elles ne s'en servent que comme d'un outil, d'un instrument de déterritorialisation sémiotique qui permet (alors) aux flux sémiotiques d'établir des connexions nouvelles avec les flux matériels les plus déterritorialisés.

On perçoit là tout l'intérêt et nous l'avons déjà noté, de cette approche, seule à même de mieux saisir les conditions des hétérogenèses linguistiques et sémiotiques dans le cadre d'une hybridation ouverte et incertaine, d'une polémologie des langues comme politique et micro politique anthropologique, dans le contexte de la montée des procédures automatiques au cœur des écritures et des langues.

C'est ainsi que (comme nous l'avons déjà noté), « les sémiologies signifiantes et leurs « syntagmes de pouvoir » linéaires peuvent se combiner avec des automatisations a-signifiantes superlinéaires. L'a-signifiant met le signifiant en œuvre comme un « outil », sans qu'ils fonctionnent ensemble, ni sémiologiquement ni symboliquement ; de cette manière, les sémiotiques a-signifiantes ne sont pas soumises à la bonne forme sémiologique, à laquelle elles ont pourtant toujours recours en communiquant comme le système dominant le « souhaite ».<sup>14</sup>

Guattari insistait, on le sait peut-être, sur le lien entre l'informatique et la production de formes de subjectivité mutantes qui, de manière très radicale, faisaient progressivement disparaître la subjectivité, à travers les processus d'une distanciation et d'un décentrement généralisés des territoires et coordonnées traditionnels.<sup>15</sup> On sait encore qu'il a été chercher chez le linguiste danois Hjelmslev, <sup>16</sup>un fragment de l'architecture conceptuelle dont il avait besoin. Dans l'Anti-Oedipe, Guattari et Deleuze notent que "malgré certaines apparences, la linguistique de Hjelmslev s'oppose profondément à l'entreprise saussurienne et post saussurienne. Parce qu'elle abandonne toute référence privilégié. Parce qu'elle décrit un champ pur d'immanence algébrique qui ne se laisse plus survoler par aucune instance transcendante, même en retrait ». Et plus loin encore, il (Hjelmslev) « tend à faire une théorie purement immanente du langage, qui brise le double jeu de la domination voix-graphisme, qui fait couler forme et substance, contenu et expression suivant des flux de désir, et coupe ces flux suivant des points-signes et des figures-schizes. » <sup>17</sup>

Ce que nous voulons dire, ici, c'est que nous avons besoin de nous donner un cadre d'intelligibilité et des moyens qui rendent possible l'émergence d'une pragmatique non-exclusivement linguistique, seule à même de faire face au couplage entre les pluralismes linguistiques et sémiotiques et les micro-politiques associées. Ici encore l'approche de Guattari-Deleuze entre en résonance avec celle de Bruno Latour: "nous avons toujours tendance à privilégier le langage. Pendant longtemps nous l'avons cru transparent et seul de tous les actants, il n'avait ni épaisseur, ni violence. Puis nous nous sommes mis à douter de sa transparence et nous avons voulu la restituer en nettoyant le langage comme on eût fait d'une vitre. Nous avons tellement préféré le langage à tout, que nous avons fait de sa critique l'unique tâche des

---

<sup>13</sup> Maurizio Lazzarato, *Le pluralisme sémiotique » et le nouveau gouvernement des signes, Hommage à Félix Guattari*, 2006

<sup>14</sup> Félix Guattari, *Lignes de fuite, Pour un autre monde de possibles*, Editions de l'Aube, 2011

<sup>15</sup> Idem

<sup>16</sup> Louis Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage - La Structure fondamentale du langage*, Paris, Éditions de minuit, coll. « Arguments », 2000 et Louis Hjelmslev, *Le langage*, Paris, Éditions de minuit, 1984.

<sup>17</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit, 1972



généralisations de Kant et de Wittgenstein. Enfin dans les années 50, nous nous sommes aperçus que le langage était opaque, épais et lourd. Au lieu d'en finir avec ses privilèges et de le rendre aux autres forces qui le traduisent et qu'il traduit, nous avons voulu au contraire réduire à la matière du signifiant toutes les autres forces. Nous avons fait du texte la chose. C'était pendant les "glorious sixties". Nous avons beaucoup exagéré. Tout ce qu'on dit du signifiant est juste, mais il faut le dire de n'importe quelles entéléchies. Le langage n'a rien de particulier qui permettrait de le distinguer longtemps du reste".<sup>18</sup>

Une prise en compte d'éléments conceptuels et méthodologiques venant des recherches pour le développement d'une "narrative générale, non-exclusivement linguistique" nous semble donc devoir être convoquée. Et dans le contexte du développement des "digital humanities" et d'une algorithmique adaptée à la mise en évidence des réseaux d'actants constitutifs de ces agencements, nous pensons que cela permettrait une pensée renouvelée du plurilinguisme couplée aux rapports différentiels entre régimes sémiotiques, en plaçant la question du multiple ou de la multiplicité à l'intérieur de chaque langue conçue alors comme traversée en permanence d'hétérogénéités complexes: la langue comme univers métastable et parcouru par la variation étant conçue comme "plissement du dehors" au sens où Foucault pense cela.

" La linguistique n'est rien en dehors de la pragmatique (sémiotique ou politique) qui définit: l'effectuation de la condition du langage et l'usage des éléments de la langue".<sup>19</sup>

A l'horizon partout présent de cette perspective il serait enfin particulièrement utile d'examiner le pluralisme linguistique et sémiotique dans les configurations proliférantes des formes courtes, sonores, textuelles musicales.

Le statut des formes courtes, des micro-récits, leur vie, est depuis très longtemps (peut-être toujours) au coeur de la question "théologico-politico-cognitive", des processus de subjectivation. Question theologico-politique et cognitive en effet. Kenneth Knoepfel rappelle qu'au "moyen-âge et à la renaissance (par exemple) la Bible, et les classiques, comme les métamorphoses d'Ovide, fonctionnaient comme des compendiums d'exemples qui étaient censés s'intégrer aux méta-récits religieux par le biais des stratégies herméneutiques associées à l'allégorie. De nos jours ces compendiums continuent d'exister mais uniquement au sein d'un réservoir d'information électronique beaucoup plus vaste".<sup>20</sup>

### **Les récits courts, le champ d'immanence doxique et les différences dans le travail des langues et des sémiotiques: formes courtes / internet.**

Plus que jamais aujourd'hui, fractures numériques et fractures cognitives entrent en résonance et une agonistique des narrations (des langues et des sémiotiques), des forces de création est engagée y compris à partir du champ d'immanence doxique pour reprendre l'expression de Philippe Mengue. Ce que donne à voir et à habiter le milieu internet, c'est que « l'Opinion n'est pas réductible à une pensée sclérosée, figée, dégradée, une retombée de la pensée créatrice. Pour la simple raison qu'il n'y a pas quelque chose comme l'Opinion, mais toujours des opinions, et qui sont porteuses de multiples intérêts et manières de narrer ces intérêts, de multiples affects aussi liés à ces intérêts. Les petit récits (où les langues et régimes sémiotiques sont "en sabbats") sont des mises en formes spontanées pour formuler ce qui arrive aux hommes, leurs peurs, leurs espoirs, leur humour, leur incrédulité, en un mot leur résistance aux pouvoirs et aux propagandes...le peuple est frondeur, ironique et dans ses malheurs et ses misères, il sait se raconter les moyens de ses luttes, de ses conquêtes, de ses refus et de ses acceptations. Rien n'est fichu de côté-là, contrairement à ce que pense le plus souvent une partie de l'élite intellectuelle et

---

<sup>18</sup> Bruno Latour, *Les Microbes: guerre et paix*, suivi de *Irréductions* A.-M. Métaillé, 1984

<sup>19</sup> Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie* 2, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Critique », 1981

<sup>20</sup> Kenneth Knoepfel, *L'écriture, le chaos et la démythification des mathématiques*, in *Littérature et Théorie du Chaos*, in TEL, Presse Universitaire de Vincennes, 1994

artistique ». <sup>21</sup>

A la réserve près, que ce champ d'immanence doxique ne soit pas lui même « essentialisé », idéalisé. Les hétérogénèses dont il est l'expression et l'exprimé couvrent en effet un large spectre qui va de la sagesse à la bêtise des foules, de l'introduction créatrices de différences dans la répétition, à la répétition bête et mortifère, de la propagation des puissances psychiques déliées à celle des puissances psychiques assujetties.

Cette prolifération actuelle des formes courtes est en effet particulièrement riche pour qui s'intéresse à la métastabilité politique des collectifs, pour qui s'intéresse au maintien de cette métastabilité. Elles jouent aussi un rôle important dans le domaine de la circulation des savoirs, de la circulation des modèles, au coeur des processus cognitifs. Elle est enfin lieu où l'alchimie des langues et des sémiotiques, des blocs sémabtiques et des mêmes sont en quelmques sorts à l'état sauvage et parfois à l'état sorcier.

Formes courtes et micro-récits présentent plusieurs caractéristiques, ou fonctions qu'il n'est pas inutile de rappeler.

D'une manière générale, elles se définissent tout d'abord par la "clôture". Clôture qui implique que la forme est toujours locale, répondant à ou visant un état ou une fonction toujours singulier. Cette clôture est toutefois relative et ne marque nullement la fin des processus soit d'interprétation, soit de connection soit de transformation dans laquelle elle est prise, reprise ou créée. Elles peuvent être stables dans la répétition, elles peuvent être aussi labiles et ce de plusieurs manières. Elles jouent encore un rôle très important dans la propagation des puissances psychiques et des formes (visuelles, sonores...) et des énergies sémiotiques. Elles sont le siège de percolations puissantes... et ouvrent à ce que l'on pourrait appeler des « formations ouvertes ». Elles ont encore une dimension subversive, une instabilité source d'inquiétude pour les pouvoirs. Mais elles peuvent aussi être couplées à la saturation des sémiotiques comme moyen de pouvoir ou de contrôle... à la saturation des temps en assurant la « suture » toujours précaire des moments, des instants, saturation qu'assurent le commentaire, le travail incessant de commentaire. Tel est le cas des formes courtes des médias journalistiques. Elles sont à cet égard exemplaires. L'incessant et presque pathologique travail de commentaire peut être vu là comme une sorte d'occupation coloniale de l'esprit, de l'attention, par privation de lignes de fuites, par privation de silence, par privation de prise sur les rapports de vitesse et de lenteur comme lieu de la lutte politique .

Le silence étant perçu comme rupture inquiétante, trou dangereux dans le continuum de l'occupation, mobilisation permanente de la psyché.

### **Le "différend" et les Formes courtes (J-F. Lyotard)**

Au fond, dit J.F. Lyotard « on présuppose en général un langage, un langage naturellement en paix avec lui-même, « communicationnel », par exemple agité seulement par les volontés, les passions, les intentions des humains. Anthropocentrisme. La révolution relativiste et quantique en matière de langage reste à faire. Chaque phrase est en principe l'enjeu d'un différend entre des genres de discours, quel que soit son régime.

Car face à cette peur du vide, à l'enjeu toujours renouvelé d'un "différend", la question c'est celle de l'enchaînement. Comment enchaîner? qui accompagne toute phrase, tout micro récit et finalement tout récit?

"Et cette question procède du néant qui « sépare » cette phrase de la « suivante ». il y a des différends parce que, ou comme, il y a l'Ereignis. (...) <sup>22</sup> Les genres de discours sont des modes

---

<sup>21</sup> P. Mengue : Utopies et devenirs deleuziens, Editeur : L'Harmattan 2009

<sup>22</sup> Ereignis: "De l'événement même", voir M. Heidegger. Voir aussi le commenatire de G.

de l'oubli du néant ou de l'occurrence, ils comblent le vide entre les phrases. C'est pourtant ce « néant » qui ouvre la possibilité des finalités propres aux genres. Si la manière d'enchaîner était nécessaire (comblée), il n'y aurait pas plusieurs mondes possibles, aucun vide ne laisserait de place à cette causalité qui s'exerce de loin, « la causalité finale »<sup>23</sup>

### **Le commentaire insomniaque**

Une des tâches, du commentaire insomniaque est de tenter de mettre sous contrôle les processus de chaotisation qui naissent avec les formes courtes. Tentative vaine puisqu'il y a, dans le travail de saturation par le commentaire, une sorte d'incomplétude radicale qui ne cesse, au bout du compte, de produire les conditions de son propre démantèlement. Et on objectera donc, à bon droit, que ce travail de maîtrise par la prolifération des « commentaires » est aussi une des conditions de l'exercice démocratique a minima, est herméneutique fébrile et inquiète d'une société ouverte.

Mais cette herméneutique insomniaque peut toujours se transformer en poison, asphyxiant la possibilité du libre jeu des processus d'altération, du libre jeu des coupures et des ruptures. Du libre jeu afin dans le changement non ordonné des cadres de références, le libre jeu des devenirs par-delà les oligarchies dominantes des prêtres, des experts, oligarchies adossées, couplées souvent à des oligarchies financières et ou industrielles, religieuses, scientifiques manoeuvrant au sein des doxas dociles... En fin de compte pour produire une espèce de consommation stérile.

En tous cas dans le cadre plus vaste des réseaux numériques, les formes courtes accentuent et mettent à vif les dimensions d'événement et de hasard inhérentes à tout discours, à toute forme narrative. Dans le contexte numérique tel qu'il est creusé par un dispositif tel que Twitter, ces questions sont pour ainsi dire portées à incandescence et le trouble de la maîtrise se répand à tous les niveaux d'échelle et dans les instances moléculaires et molaires. La plupart des travaux menés sur Twitter l'expriment de manière claire. On sent bien l'inquiétude, qu'elle soit en habit de soirée ou en kaki qui rôde autour de cela et l'on voit une sorte d'éréthisme discursif généralisé peupler la strate numérique se développer et prendre la forme d'une polémologie des commentaires en abîmes et insomniaques, pour des maîtrises tantôt souveraines, tantôt incertaines, en tous cas dont la perpétuation nécessite beaucoup d'énergies et une intense productivité sémiotique.

Comme nous l'a indiqué M. Foucault<sup>24</sup> parmi les procédures de contrôle des discours il y a le commentaire, aujourd'hui accompagné de la possibilité d'en écrire la vie, les trajectoires et les altérations-créations, l'insertion dans des agencements spécifiques.<sup>25</sup>

“Nous entrons dans les sociétés de contrôle qui fonctionnent non plus par enfermement, mais par contrôle continu et par communications instantanée”. Et “Vous me demandez si les sociétés de contrôle ou de communication ne susciteront pas des formes de résistance capables de redonner des chances à un communisme conçu comme “organisation transversale d'individus libres”. Je ne sais, pas peut-être? Mais ce ne serait pas dans la mesure où les minorités pourraient prendre la parole. Peut-être la parole, la communication sont-elles pourries<sup>26</sup>.”

---

Guest, Texte paru dans le n° 21 (mars 2005) de la revue *Ligne de risque*, à l'invitation de Yannick Haenel & François Meyronnis et repris dans le volume collectif, *Ligne de risque (1997-2005)*, sous la direction de Yannick Haenel & François Meyronnis, dans la collection “L'Infini”, Gallimard, Paris 2005.

<sup>23</sup> J.-F. Lyotard, *Le Différend*, Paris, Edition de Minuit, 1983.

<sup>24</sup> Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Edition Gallimard, 1971

<sup>25</sup> *Idem*

<sup>26</sup> Gilles Deleuze, *Pourparlers 1972-1990*, 2003.

Dans l'immense bruissement des formes courtes de la strate numérique, bruissement qui fascine sociolinguistique et linguistique mathématique, avides de corpus immenses d'où elles pensent faire émerger, grâce des algorithmes statistiques et à partir des infinies variations inhérentes des langues et des écritures, de nouveaux modèles menant vers des compréhensions plus profondes de ces mêmes langues et régimes de signes, une des principales difficultés consiste à faire la part des discours "qui "se disent" au fil des jours et des échanges et qui passent avec l'acte même qui les a prononcés; et les discours qui sont à l'origine d'un certain nombre d'actes nouveaux de paroles qui les reprennent, les transforment, ou parlent d'eux, bref les discours qui indéfiniment, par delà leur formulation, sont dits, restent dits, et sont encore à dire"<sup>27</sup>. Il y a là à n'en pas douter, une sorte de bataille permanente pour déceler les fragments et les textualités, les textures et les "memes", qui pris dans agencements spécifiques, vont pour ainsi dire, ouvrir à une productivité non-stérile de commentaires.

Comment déceler la bonne saillance et la bonne prégnance des commentaires, peut apparaître aujourd'hui comme une tâche essentielle de l'Education, dès lors qu'il s'agit bien d'apprendre à lire-écrire dans de tels espaces toujours en voie de saturation, et avec l'aide de nouvelles technologies intellectuelles, tout en respectant et prenant au sérieux ce que l'on peut nommer les intelligences collectives d'usage, "bottom up" qui se manifestent là et sont très différenciées, tantôt de type cognitif, tantôt de type affectif, magique...?

La proposition Twitter oeuvre donc à une nouvelle pragmatique des réseaux et les contraintes d'écritures de Twitter introduisent dans le jeu des écritures et des pragmatiques communicationnelles de nouveaux rapports de vitesse et de lenteur, ces contraintes affectant la durée de vie des agencements communicationnels. Ces nouveaux rapports concernent à la fois les dimensions socio-cognitives, affectives... mais aussi donc la stabilité ou métastabilité des communautés (quel que soit leur taille).

#### **Twitter comme territoire Markovien: quelques réflexions:**

La question des rapports de vitesse et de lenteur est complexe et les modes de communication se font à partir de Twitter, pour une part importante sur un mode non final mais non dépourvu d'un ordre. De ce point de vue on peut dire que les interactions linguistiques, sémiotiques entre actants de Twitter sont pour une part de type markovien <sup>28</sup> et les éléments de ce champ

---

<sup>27</sup> Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Edition Gallimard, 1971

<sup>28</sup> On sait que Markov a étudié les phénomènes aléatoires partiellement dépendants. Il a été, au début du siècle, un des précurseurs de la théorie de l'information. Comme mathématicien et linguiste, Markov, a écrit une série d'articles de calcul des probabilités formalisant ses modèles de «probabilités en chaînes» que l'on appelle maintenant «chaînes de Markov». Ces modèles proposaient de formaliser les relations existant entre les probabilités de transition, permettant de prendre en compte un ou plusieurs états antérieurs du système considéré. Pour aller à l'essentiel, ces processus caractérisent des systèmes, des dispositifs dont l'état probable dépend de l'état immédiatement antérieur mais non du passé en général. Dans le cadre linguistique, c'est le cas des mots qui se succèdent dans une phrase et dont la probabilité d'apparition dépend de manière forte des mots qui les précèdent immédiatement, sans dépendre nécessairement des premiers mots de la phrase. Gilles Deleuze attachera à ces processus une grande importance. Les enchaînements de Markov sont différents de l'absence d'ordre autant que de la discontinuité. Pour Deleuze la nature de l'ordre est semi-aléatoire. Il écrit, « nous empruntons l'expression «morcelage ré-enchaîné» à R. Ruyer qui s'en sert pour caractériser les célèbres chaînes de Markov ; celles-ci se distinguent à la fois des enchaînements déterminés et des distributions au hasard, pour concerner des phénomènes semi-fortuits ou des mixtes de dépendance et d'aléatoire. (*La genèse des formes vivantes*, Flammarion, ch.7) « Les chaînes de Markov renvoient à des tirages successifs « partiellement dépendants », des enchaînements semi-fortuits, c'est-à-dire des

markovien sont eux pour partie a-signifiants, les écritures qui s'y déploient sont plutôt « transcursives », c'est-à-dire opérant « à même réel ». La pragmatique communicationnelle y est semi-aléatoire, « un mixte d'aléatoire et de dépendant qui permet de penser l'ordre sans l'aligner sur une continuité ni toutefois succomber au désordre ».<sup>29</sup>

Mais Twitter (en tant qu'il est inclus dans un agencement plus vaste d'écritures et de pragmatiques) est traversant et traversé d'autres territoires, discursifs, narratifs où les éléments sont fondamentalement signifiants.

Et en dépit des contraintes d'écritures, les micro-blocs qui sont en interaction co-existent avec des blocs sémiotiques potentiellement plus denses (sous les conditions par exemple des adresses internet) introduisent au cœur de ce type de pragmatique probabilistique ou semi aléatoire, des phénomènes de ralentissement et de surgissement de procès sémantiques orientés par des chaînes signifiantes à forte causalité et finalité.

Voilà comment par exemple un contributeur, un journaliste du monde diplomatique perçoit son rapport à Twitter et en décrit ses usages : « J'ai commencé à tweeter il y a environ trois mois. Cela m'a permis de comprendre comment fonctionnait cet outil et les différents usages que l'on pouvait en faire, certains étant très éloignés de ce qui m'intéresse. Aussi, je ne pense pas donner d'informations sur mes activités quotidiennes, ni l'heure de mon réveil, ni le contenu de mes repas. En revanche, je trouve cet outil utile pour trois raisons : pouvoir faire partager la lecture d'articles ou de textes qui méritent d'être diffusés (pour l'essentiel je me limite au français et à l'anglais) mettre en lumière des informations peu répercutées dans la presse et qui peuvent intéresser parfois le « grand public », parfois seulement les spécialistes ; informer sur les débats auxquels je participe et qui concernent les thèmes abordés dans *Nouvelles d'Orient* ». <sup>30</sup> Les usages de Twitter sont donc à examiner en fonction des agencements d'énonciation et des agencements machiniques dans lesquels ils sont inclus et donc en fonction des rapports différentiels entre les mémoires qui sont convoquées, les pratiques socio-cognitives qui leur sont attachées et les types d'interfaces impliqués.

De ce point de vue la miniaturisation et donc la mobilité de ces dernières sont des processus majeurs, les formes courtes et les pratiques alertes qu'elles permettent et privilègient, portant la charge d'avoir, de manière distribuée, à maintenir la métastabilité des collectifs. Elles assurent des fonctions de liaisons, sortes d'embrayeurs temporels et sémiotiques opérant jusqu'aux strates non-numériques et de ce fait, en élargissant les possibilités de réglages sur les voisins, concourent à ce que l'on pourrait appeler, une métastabilisation « catastrophique » des collectifs, des « vanishing communities » à des ensembles plus stables perdurant selon des temporalités longues. Elles jouent donc un rôle décisif quant aux processus de synchronisation tout en maintenant ouverts les processus de diachronisation, les possibilités des devenirs comme émission de singularités et bifurcations...ce qui, pour les pouvoirs, hantées par le contrôle continu des flux et de la réalité politique, anthropologique, culturelle, est une double contrainte relativement insupportable.

C'est la raison pour laquelle il y a une sorte d'obsession Twitter, autour de sa puissance, qui naît de la zone frontière, entre les deux procès, entre la propagation des micro-modèles, des micro-récits et leur altération selon des temporalités courtes, zone qu'il habite et entretient.

Zone où les pragmatiques communicationnelles et les différents niveaux de cognition et de subcognition se mélangent et se tressent, se font et se défont aux substances d'expression et aux échelles sémantiques près. Zone encore, où s'affrontent les capacités à introduire des différences dans la répétition et où les émergences statistiques du mental travaillent les sémiotiques

---

rénchainements » (Note 36, p.277, in *L'Image-Temps*, Editions de Minuit).

<sup>29</sup> Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Anti-Œdipe*, p. 45-46, Editions de Minuit, 1972, *L'image temps*, Edition de minuit, et Raymond Ruyer, *La genèse des formes vivantes*, Edition Flammarion, 1958

<sup>30</sup>Voir l'article plein d'humour de Margaret Atwood, « Deeper into the Twungle », *The New York Review of Books*, March, 12, 2012

signifiantes et ouvrent des lignes de déterritorialisation dans les agencements perceptifs, cognitifs, scripturaux etc...

Parce que le pluralisme linguistique et sémiotique se déploie au milieu de ces nouveaux "milieux", il convient de se doter de nouvelles méthodes et de nouveaux modes d'intelligibilité. Partir de "l'agencement collectif d'énonciation" et penser la question de l'identité comme processus, la communauté des langues comme incomplétude en procès de production, nous semble très pertinent.